

d'un peu loin, une jeune fille qui se marie et qui ne porte pas la couronne d'oranger.

— C'est vous qui l'avez cueillie?

— Je ne dis pas cela, murmura Villeroy avec une pointe de fatuité.

A cet instant même, la mariée apparut sous le péristyle. Lord Sommerson reconnut sa belle inconnue du parc de Versailles.

Il regarda Villeroy avec un sourire railleur.

— Est-ce que vous la connaissez? demanda le diplomate.

— Non, répondit le jeune lord en masquant mal, lui aussi, une pointe de fatuité.

Ils se donnèrent la main et s'éloignèrent.

— J'ai été heureux un an, se dit Villeroy.

— J'ai été heureux un jour, se dit Sommerson.

Que se disait le mari? Sera-t-il heureux une heure?

### LIVRE III

#### LA MARQUISE DE VILLEROY

BRÉVIAIRE D'UNE DANSEUSE ET D'UNE VALSEUSE DU BEAU MONDE.

*La valse est une vie à deux.*

\*\*\*

*Un homme ne sait jamais bien danser, à moins que les femmes ne lui aient appris à valser.*

\*\*\*

*Les danses les plus intimes sont moins dangereuses que les valseuses les plus platoniques.*

\*\*\*

*Il n'est pas de violent désir auquel une valse n'ajoute quelque chose.*

\*\*\*

*La valse peut donner de l'amour à ceux qui n'en ont pas, comme l'amour donne de l'esprit à ceux qui en manquent.*

\*\*\*

*Une jeune fille aime la danse, une femme aime la valse, comme l'une aime l'amour et l'autre l'amant.*

\*\*\*

*Les dangers d'une danseuse sont toujours en proportion de sa valse.  
Pour une femme chaste, la valse est une statue et la danse un tableau.*

\*\*\*

*On ne cherche à danser que pour chercher à valser.*

\*\*\*

*Une femme n'est jamais plus exposée à valser que lorsqu'elle vient de danser.*

\*\*\*

*Telle femme résiste à la danse qui l'invite, qui ne résiste pas à la valse qu'elle inspire.*

\*\*\*

*Une femme aurait mauvaise idée de son danseur s'il ne voulait pas valser.*

\*\*\*

*Vous offensez une femme quand elle vous demande une valse et que vous ne lui donnez qu'une danse.*

\*\*\*

*Une femme aime moins un homme pour la danse qu'elle lui trouve, que pour la valse qu'elle lui suppose.*

\*\*\*

*La valse des femmes est l'écueil de leur danse.*

\*\*\*

*L'amour est l'échange de deux contredanses et le contact de deux valsés.*

\*\*\*

*Toutes les femmes sont valseuses par l'imagination, danseuses par l'esprit.*

\*\*\*

*Une femme est assez savante quand elle sait distinguer une valse à trois temps d'une valse à deux temps.*

\*\*\*

*La première qualité d'un homme qui danse est d'être un homme qui valse.*

\*\*\*

*Le danseur qui ne laisse pas désirer la valse est un homme qui perd son bal.*

\*\*\*



I

### *La première valse de mademoiselle Victoria*



ODOLPHE de Villeroy fut puni par où il avait péché. Après avoir pris, dans tous les mondes, les femmes de tout le monde, celles de ses amis comme celles de ses ennemis, il se laissa prendre par une femme.

Naturellement c'était un ange tout habillé de fil de la Vierge.

Son nom ne lui avait pas plu, sa marraine lui avait infligé le nom de Victoire. C'était au

temps où la reine Victoria était venue à Paris; la marraine était une Anglaise, lady Victoria Hardson. Il est vrai que le nom de famille relevait un peu le nom de baptême de la jeune fille : elle s'appelait Victoire comme sa cuisinière, mais elle s'appelait Victoire de Marsac, une des branches de la famille de Richelieu. Elle finit par vouloir s'appeler Victoria.

C'était la candeur et l'ingénuité dans toutes leurs grâces juvéniles. Un peintre aurait voulu représenter la vertu à sa première manière — je veux dire à sa première expression, car la vertu n'a pas de manière — qu'il eût choisi la figure de cette jeune fille à la blonde chevelure, au profil de vierge, aux yeux d'azur. Un poète n'eût pas manqué de dire que c'étaient deux fenêtres ouvertes sur le ciel. On jugeait en la voyant qu'elle n'avait jusque-là vécu qu'en Dieu et en sa mère.

Rodolphe de Villeroy espérait bien qu'elle ne vivrait désormais qu'en lui.

Quoiqu'elle eût l'air d'une Écossaise, voire même d'une Norvégienne, tant la chaste blancheur des filles du Nord était répandue sur son visage, c'était une Parisienne.

Paris fait des filles de tous les pays. C'est l'ardente fournaise où se viennent fondre tous les types, tous les caractères, toutes les physionomies. Seulement il a beau faire des femmes du Nord et du Midi, il leur imprime à toutes sa marque parisienne.

Rodolphe avait rencontré mademoiselle de Marsac à sa première entrée dans le monde. Jusque-là il lui avait toujours semblé qu'une femme pouvait être à lui quelle qu'elle fût, sans qu'il se condamnât à passer le cap du mariage. Mais devant cette innocence immaculée, que nul regard n'avait encore frappée de ses désirs, une douce lumière se fit en son âme. Il pressentit que là était son bonheur. Cette jeune fille lui apparaissait comme le dernier rêve de sa jeunesse. Il était encore en pleine tempête, mais la rive lui souriait, toute égayée par les lauriers-roses, la villa ombragée et l'horizon bleu.

Il se fit présenter au père, qui le présenta à la mère, qui le présenta à la fille; mais non plus cette fois comme un homme qui part pour les aventures, mais comme un aspirant aux lois sévères du mariage.

Ce fut d'autant plus beau de sa part qu'il ne s'inquiéta pas d'abord de la dot : n'apportait-elle pas la fortune puisqu'elle apportait le bonheur ? La vraie dot n'est-ce pas la beauté et l'innocence, ces deux cariatides de la maternité ? N'avait-il pas assez de fortune sans vouloir la greffer sur celle d'une fiancée ? Et puis il y a des heures où l'argent ne compte pas. Rodolphe s'abandonna donc aux plus adorables espérances devant l'apparition de Victoria.

Il lui demanda à danser avec elle.

— Est-ce que vous dansez déjà, mademoiselle ?

— Je danse et je valse, monsieur.

— Vous valsez !

Il fut jaloux. Lui qui avait pris tant de femmes dans la valse, il tremblait déjà de voir cette belle fille abandonnée aux bras de quelque libertin des salons qui viennent respirer la femme jusqu'à la tige, tout en soufflant sur elle les flammes vives des passions.

— Ne laissez pas encore valser votre fille, dit-il à la mère.

— J'y avais songé, dit madame de Marsac,



Victoria

mais la valse n'est dangereuse que pour la femme mariée. L'innocence, voyez-vous, cela préserve de tout.

Rodolphe savait bien que l'innocence ne préserve de rien. C'est une robe de neige qui glace les esprits timides mais qui fond sous l'étreinte des esprits aventureux.

— Victoria, dit madame de Marsac à sa fille, tu ne valseras pas ce soir.

— Oh! maman, moi qui n'aime que la valse!

Elle se tourna vers Rodolphe et elle lui dit avec une charmante naïveté :

— N'est-ce pas, monsieur, qu'on est heureux en valsant?

On préludait à une valse d'Olivier Metra, le *Tour du monde*, un chef-d'œuvre qui fait valser l'esprit.

— Eh bien! mademoiselle, nous allons valser.

— Oh! oui.

Et elle tendit les bras comme si elle n'était déjà plus maîtresse d'elle-même.

Quelques secondes après elle était dans le tourbillon.

Rodolphe valsait bien et il avait un joli pied. Il emporta Victoria comme une plume au vent. Tout le monde les regarda, tout le monde aurait voulu que les autres valseurs disparussent pour laisser le champ libre à Rodolphe et à Victoria, comme si chacun prit sa part dans leur plaisir.

N'avez-vous pas remarqué que, dans toutes les foules, il y a des têtes qui font la lumière et des têtes qui font l'ombre ? Rodolphe et Victoria avaient le front tout auréolé, tandis que les autres valseurs semblaient baigner leurs têtes dans la nuit.

Au dernier coup d'archet, Victoria vint toute haletante se jeter dans les bras de sa mère en lui disant :

— Ah ! comme il valse bien et comme je suis heureuse.

Rodolphe entendit ce mot. N'était-ce pas le cri du cœur ?

Le lendemain le ministre des affaires étrangères alla demander en personne la main de mademoiselle de Marsac pour monsieur le marquis Rodolphe de Villeroy. Monsieur et madame de Marsac trouvèrent que Ro-

dolphe était bien rapide dans ses rêves de bonheur, mais madame de Marsac rappela à son mari qu'il s'était marié après une pareille rencontre. On appela la jeune fille. Elle avait valsé avec Rodolphe, elle voulait bien être sa femme.

— Tu vois, maman, si tu m'avais empêchée de valser hier, je ne pourrais pas me marier aujourd'hui.

— Ma chère Victoria, tu es une enfant. J'aime à croire que ce n'est pas tout à fait le valseur que tu épouses en monsieur de Villeroy.

— Pourquoi donc l'épouserai-je alors ? murmura l'ingénue.

Vraie parole d'ingénue qui ne fut pas redite à Rodolphe. En effet, si Victoria se laissait prendre à la première valse, ne devait-il pas être inquiet pour la seconde ?